

Trifolare la pittura in tegame al Sale Pepe & Rosmarino !

Septembre 1999 – Septembre 2011

Sale, Pepe & Rosmarino. Trois mots qui roulent sous la langue et fondent dans la bouche comme une fine tranche de jambon au miel. Trois mots qui éclaboussent de soleil, depuis septembre 1999, le plus joli coin de Toscane niché dans les collines de la Capitale de l'Europe. Trois mots qui condensent un nombre infini de rencontres autour de *La Scienza in cucina e l'arte di mangiare bene*, pour reprendre le titre de l'ouvrage de Pellegrino Artusi, paru en 1891, que d'aucuns considèrent comme le livre de cuisine le plus influent de toute l'histoire de l'Italie¹. C'est peu dire que l'art culinaire d'Antonio et d'Aurelio lui rend de savoureux hommages depuis douze ans.

Antonio, Aurelio & Jean-Pierre. Parmi toutes ces rencontres qui font le sel, le poivre ou le romarin de la vie du quartier, il en est une singulière sans laquelle ce lieu ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui – tapissé de dessins croqués sur le vif, agrémentés de légendes toniques, sensibles, ironiques ou poétiques : c'est la rencontre avec le peintre, poète et humaniste Jean-Pierre Hock, qui habite le coin depuis longtemps, dans la rue juste en face. Ces trois-là se sont trouvés, tout simplement, car ils partagent une même passion pour leur travail – à chacun son huile ! Mais surtout, ils ont tous les trois le sens de l'amitié et le goût du partage.

Les grands fiévreux sont lumineux le soir, écrivait le poète bruxellois Ernst Moerman. Jean-Pierre Hock est de ceux-là. C'est un homme doux, discret, affable et curieux des autres, qui fume lentement, avec distinction, à sa petite table en bois bariolée de dessins. Il a la parole libre, l'esprit vagabond, le regard vif et le sourire au coin des lèvres. Il voyage en solitaire, comme dit la chanson. Et chaque soir, depuis douze ans, il vient déposer, sur un coin de table, les fleurs de ses pensées, fraîchement coupées (de ce vin si joli que l'on boit dans ce petit coin de paradis).

« J'habite et je peins dans cette maison depuis trente ans. Quant elle a été vendue, les nouveaux propriétaires m'ont gardé avec beaucoup d'humanité. Le père vit en dessous de chez moi et sa fille – qui est graphiste – au-dessus, au troisième étage. Ils m'aiment beaucoup. Je ne vis pas entre eux, je vis avec eux. Quand le Sale Pepe & Rosmarino s'est ouvert, j'ai demandé si je pouvais venir prendre l'apéro du soir chez eux, comme en Provence. Aurelio et Antonio m'ont accueilli avec beaucoup de gentillesse ; ensuite je suis venu prendre aussi l'apéro du midi. Je bois mon verre de vin, je continue de dessiner sur la nappe mais je ne mange pas ici, la plupart du temps ; alors, pour les remercier, je leur laisse un dessin très gentil, très humain. »

¹ A déguster sur le sujet : *Delizia ! Une histoire culinaire de l'Italie*, par John Dickie. Journaliste et historien, grand connaisseur de la culture et de la société italienne, qu'il enseigne notamment à l'Université de Londres, l'auteur s'est accordé cette récréation roborative entre deux ouvrages sur les mafias italiennes (Petite Bibliothèque Payot, Collection Voyageurs, 2010.)

Sans relâche, depuis plus de cinquante ans, Jean-Pierre Hock honore Madame Peinture, comme il la nomme : elle est sa dame de cœur, de corps et d'esprit. Elle a d'ailleurs très bon goût, Madame Peinture, car c'est le plus bel homme du quartier, dans le sens le plus dense et le plus mystérieux que convoque la beauté quand elle consent à se dévoiler – dans les traits d'un visage comme dans une peinture.

« La peinture est sacrée. Madame Peinture m'engueule quand je ne m'occupe pas d'elle ! Un jour, je m'endormirai pour de bon dans ses bras. Je suis un enfant du XXème siècle : j'ai vécu toute ma vie avec mes brosses, mes huiles, mes solvants, mes pigments. Picasso est mon grand maître, je me considère comme son petit-fils. Il m'a montré la route à suivre : celle de la pulsion, de la liberté absolue dans la peinture. »

Sale, Pittura & Rosmarino. A travers ce livre, qui reprend une sélection de dessins parmi les centaines qui ont vu le jour au *Sale, Pepe & Rosmarino*, Antonio et Aurelio ont voulu rendre hommage au peintre et à l'ami qui les accompagne depuis le début de leur aventure.

In angulo cum libro, écrivait au XVIIème siècle un certain Monsieur de Pont-Château qui choisit, avec d'autres Solitaires, de vivre une vie retirée et humble à l'abbaye de Port-Royal : « j'ai cherché le repos dans tout l'univers et je ne l'ai trouvé nulle part ailleurs que dans un coin avec un livre ». *In angulo cum vino*, peut-t-on dire de notre peintre solitaire au XXIème siècle qui, chaque soir, à l'angle de la rue Berckmans et de la rue d'Ecosse, sur une nappe en papier, croque la vie qui passe, attrape des pensées au vol, souffle sur les braises du désir ensommeillé dans le quotidien, sourit aux jolies passantes – et les couche, à l'occasion, sur la nappe du jour.

« Moi, le peintre, je suis une libellule qui aime et se pose, légère, sur les nappes à la Une ! »

Merci Antonio, merci Aurelio, merci Jean-Pierre. Sans vous, la vie bruxelloise serait moins douce à nos yeux comme à nos papilles – *senza sale senza pepe non si può mangiare niente, e ci metti rosmarino per avere il profumino.*

Baccio !

François de Coninck